

ACTUALITE



N°28



SOLDAT PROFESSEUR

A

L'E.N.T.S.O.A.

L'Ecole a pour mission de former en trois ans les sous-officiers techniciens de haut niveau dont l'Armée de terre a besoin pour servir ses matériels et encadrer ses spécialistes. La formation des élèves est assurée par des enseignants civils détachés de l'Education nationale, des instructeurs techniques civils et militaires, ainsi que par des appelés du contingent auxquels on attribue la fonction de soldat-professeur ou enseignant du contingent.



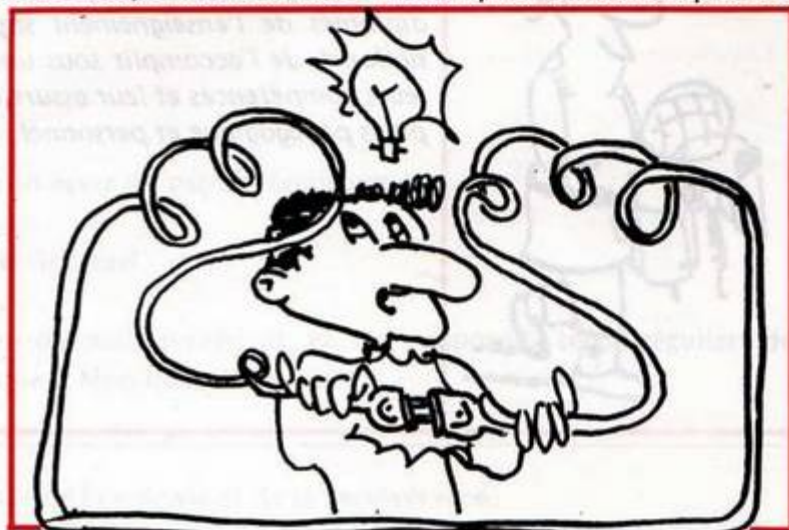
Cette fonction demeure généralement méconnue, malgré le nombre relativement important de postes offerts chaque année dans les écoles des trois armées. Parmi celles-ci, l'E.N.T.S.O.A. emploie en qualité de soldats-professeurs des jeunes gens se réclamant d'une formation universitaire. Titulaires au minimum d'une licence, ils se voient confier la tâche d'inculquer aux élèves sous-officiers (E.S.O.A.) l'enseignement général nécessaire dans les domaines : littéraire, linguistique, mathématique et physique. L'orientation essentiellement technique de l'E.N.T.S.O.A. lui enjoint de recruter également des étudiants diplômés de mécanique, d'électromécanique, d'électronique, depuis le titre de P.E.G.C. jusqu'au grade d'ingénieur.



Dès leur arrivée à l'Ecole au mois d'août, comme dans tous les établissements scolaires militaires, les soldats-professeurs sont mis dans les mêmes conditions de vie que les autres appelés au Service national. Ils reçoivent, durant ce mois, l'instruction militaire de base (FETTA). Pendant cette période, ils sont logés dans l'un des bâtiments du Quartier de Bange, l'enceinte militaire proprement dite. A la fin du mois d'août, alors que la rentrée des élèves est proche, les soldats-professeurs vont s'installer dans des bungalows situés hors du quartier et équipés de toutes les commodités indispensables : douches, sanitaires, kitchenettes, etc. Le grand avantage dont bénéficient alors les soldats-professeurs est l'indépendance que leur procure ce mode de logement particulier. Ils sont en effet libres de décorer et d'agencer à leur guise leurs bungalows. Il leur est même permis de revêtir la tenue civile quand ils ne sont pas de service, soit le soir après 18 heures. Néanmoins, chaque soldat-professeur est tenu d'assurer l'entretien de son logement et d'observer, même dans le quartier privilégié qui lui est réservé, la bonne tenue que lui imposent à la fois son état d'enseignant du contingent assimilable à celui de cadre de l'Armée et sa qualité de militaire.



L'E.N.T.S.O.A. met à la disposition des enseignants et des élèves un matériel pédagogique important et de grande qualité. Le Quartier de Bange renferme en effet un certain nombre d'ateliers où les élèves s'initient à la mécanique automobile et aux délicates manipulations de matériels électroniques. Parmi ces ateliers, certains sont particulièrement réservés aux engins militaires où les élèves acquièrent, grâce à eux, les connaissances mécaniques et électroniques nécessaires à l'attribution de leurs qualifications et reçoivent également une véritable formation de techniciens de l'Armée de terre. Outre l'enseignement technique, l'emploi du temps de chaque E.S.O.A. comprend des cours théoriques dispensés dans des salles équipées en conséquence; il dispose ainsi d'ateliers de dessin technique, de laboratoires de langues, de bibliothèques et de deux amphithéâtres réservés à la projection de films ou de montages audio-visuels.



D'autres services spécialisés existent également à l'Ecole afin de faciliter le travail des enseignants et des élèves, grâce aux aides pédagogiques dont ils disposent. Ainsi, un service d'informatique permet aux E.S.O.A. de se familiariser avec les ordinateurs et leurs dérivés. Le bureau pédagogie audio-visuel (B.P.A.V.), équipé d'un matériel de haute technicité, tels magnétoscopes, téléviseurs et caméras, bénéficie en outre d'un studio d'enregistrement et d'une régie vidéo lui permettant de réaliser par ses propres moyens des films ou des montages pédagogiques. D'autres salles possèdent l'équipement approprié à la réalisation d'autoscopies qui permettent à l'élève, filmé et enregistré, de se rendre compte, de visu, de ses erreurs d'attitude et d'élocution. Enfin, le bâtiment S3, où se trouvent le service informatique et le BPAV, réserve son premier étage au centre de documentation et d'information (CDI). Lieu privilégié de l'élève et de l'enseignant, il offre une documentation éclectique relative à l'enseignement général, technique et militaire. Des salles spécialement aménagées permettent à l'élève de travailler individuellement ou en groupe. Des personnels compétents sont chargés de les guider et de les conseiller dans leurs recherches documentaires. A ce titre, trois soldats-professeurs exercent en qualité de documentalistes.



Il apparaît évident que de telles possibilités ont permis à l'Ecole d'enregistrer un nombre élevé de succès aux diplômes de techniciens auxquels elle prépare les élèves, depuis les CAP et BEP jusqu'aux baccalauréats F2 et F3. Il est non moins évident que ces moyens furent précieux à une cinquantaine de soldats-professeurs pour mettre durant l'année 1982-1983 leurs connaissances au service de futurs sous-officiers d'active et acquérir l'expérience nécessaire à l'accomplissement du métier auquel ils se destinent.



D'aucun pourrait rétorquer que les tâches d'enseignement confiées à ces appelés sont peu compatibles avec le rôle de soldat qu'il leur reste à tenir. Certes, si l'enseignement constitue l'essentiel de ses activités, un soldat-professeur est avant tout un soldat. De ce fait, durant les douze mois de Service national qu'il a à accomplir, il est soumis à une instruction militaire, même après les « classes ». Cependant, comme la priorité est donnée aux cours, cette instruction est réduite au minimum indispensable et, durant l'année 82-83, les diverses périodes de formation militaire ont eu lieu au début et à la fin de chaque période de vacances.



Comme on le voit, l'E.N.T.S.O.A. est un établissement capable d'offrir des conditions d'existence fort avantageuses aux enseignants du contingent qu'elle reçoit chaque année, permettant ainsi à des diplômés de l'enseignement supérieur, reconnus aptes au Service national, de l'accomplir sous une forme particulière qui fait appel à leurs compétences et leur assure douze mois d'enrichissement sur les plans pédagogique et personnel.

Soldat professeur
ROLLET Thierry.

La gestion du budget familial

I. DÉFINITION

Etablir un budget, c'est adopter une ligne de conduite en faisant la prévision des recettes et des dépenses. Il faut rechercher un équilibre entre les deux.

Le budget est une question de choix, qui tient compte :

- de la composition de la famille,
- de l'âge, des besoins de chacun,
- de la situation sociale,
- du lieu d'habitation.

Notre méthode de gestion repose sur quatre principes :



PENSER *Prévoir les dépenses, faire un plan d'achat par ordre prioritaire.*

DEPENSER *Bien acheter donc conserver le meilleur rapport qualité/prix.*

CONTROLLER *Tenir régulièrement des comptes pour maîtriser les dépenses et ne pas se laisser conduire par elles.*

RECTIFIER *C'est-à-dire, au besoin réduire une dépense au profit d'une autre.*

II. REGLES D'OR DU BUDGET

1. Vivre en-dessous de ses moyens pour dégager une marge de sécurité.
2. Le budget est l'affaire du couple.

III. COMMENT PROCÉDER?

1. Commencer par trier, classer et conserver les papiers familiaux.
2. Une fois par an faire le budget prévisionnel.
3. Une fois par mois, faire le bilan du mois précédent, ce qui suppose la tenue régulière des comptes à l'aide d'un cahier tel que « Mon budget ».

Cela demande de la volonté et de la persévérance.

PRENDRE CONSCIENCE DES RECETTES

Salaire ou rémunération du mari, de l'épouse

Participation des jeunes qui travaillent et vivent au foyer

Les prestations familiales

Primes - pensions - retraite

Revenus personnels

LES DEPENSES : trois catégories

a) Les charges fixes obligatoires

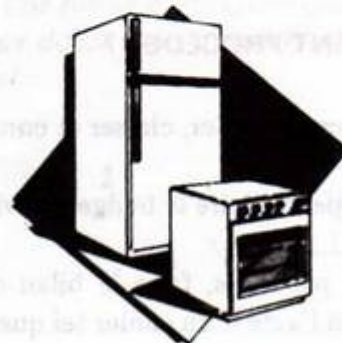
- impôts - taxes (habitation, vignette, redevance télé)
- assurances (multirisques - habitation - voiture - vie)
- mutuelles
- loyer ou remboursement de l'accession à la propriété
- les charges locatives : eau - gaz - électricité - chauffage - téléphone
- frais de garde ou d'éducation des enfants
- remboursement des crédits à la consommation
- voiture.

Une fois par an faire le total des charges fixes de l'année précédente augmenté de 20 % et diviser par 12. Mettre bien régulièrement cette somme mensuelle sur un compte à part (caisse d'épargne, CCP, banque).



b) Les dépenses courantes

- alimentation - boisson
- produit d'hygiène et d'entretien
- petit vêtements, réparation entretien
- frais médicaux
- transports
- coiffeur, produits de beauté
- journaux, magazines, livres
- tabac, cigarettes (1 paquet de « blondes » par jour représente une dépense de 2 555 F dans l'année)



- quête, collecte, dons, petits cadeaux
- argent de poche des enfants et des parents
- la voiture.

Après avoir déduit l'argent de poche de chacun, divisez la somme restante en 4 ou 5 (selon les semaines dans le mois) et ne mettez dans le porte-monnaie du ménage que l'argent nécessaire à la semaine.

c) Les dépenses d'équipement et de renouvellement

- les vêtements - chaussures
- le linge de maison, le mobilier
- les appareils ménagers
- le sport, les loisirs, la culture
- les cadeaux, les étrennes
- les vacances
- la voiture
- ET SURTOUT LA RESERVE POUR LES IMPREVUS.



La somme prévue pour ce poste est à placer sur un livret A de caisse d'épargne qui rapporte un intérêt : 8,5 % d'intérêts exonérés d'impôts.

La prise de conscience de nombreuses dépenses à « payer » nous oblige à réfléchir comment il est possible d'éviter le gaspillage « ce cancer de nos finances ».



Montage d'un quai en bout

Explications techniques données
par l'adjudant BACHAYTER.



Montage de la rampe
d'accès.



Fin de
l'opération.



Embarquement du
véhicule.



EVOLUTION DE L'INFRASTRUCTURE DE L'ECOLE



L'infrastructure de l'Ecole doit lui permettre de s'adapter aux nouvelles techniques, de faire face à de nouvelles missions, d'améliorer les conditions de travail et d'hébergement des élèves.

Dans un contexte budgétaire peu favorable, il n'est pas possible de satisfaire simultanément ces trois impératifs et un classement rigoureux doit déterminer, parmi l'ensemble des projets d'évolution, quelles sont les réalisations inéluctables nécessaires à l'Ecole pour qu'elle puisse remplir sa mission.

L'évolution de l'infrastructure fait donc l'objet d'une programmation :

- de travaux urgents, à exécuter sans délai ;
- de travaux nécessaires, répartis dans le temps, à plus ou moins long terme.



EVOLUTION A COURT TERME

L'essentiel des travaux entrepris en 1983

est axé sur la réalisation de l'infrastructure nécessaire aux électromécaniciens qui seront formés à ISSOIRE à partir de la prochaine rentrée scolaire.

— La compagnie d'électromécaniciens de 1^{re} et 2^e année disposera :

- de locaux d'instruction technique adaptés, dans le bâtiment 059, ex cours armement ;
- de locaux « vie », entièrement rénovés, dans le bâtiment 024, ex bâtiment de passage de la compagnie école et salles de cours du 3^e bataillon.

— Après le resserrement spectaculaire des « AEG », le cours armement a installé les « AGC » dans le bâtiment 066 et exilé les « APC » au S3.

L'installation du cours armement sera terminée lorsque les abords du bâtiment 066 seront bitumés et bétonnés et qu'une clôture l'inclura dans l'enceinte de l'Ecole.

— Le bâtiment 026, remis en état par le casernement, est affecté pour une moitié aux chambres de passage de la compagnie école et pour l'autre moitié aux sections BAC du 1^{er} et 2^e bataillon.

Le magasin d'armes du 2^e bataillon, installé au rez-de-chaussée du bâtiment déménagera, avant la fin du mois, dans le sous-sol aménagé du bâtiment 022 (PC du 1^{er} bataillon).

— Le casernement réalise actuellement le cloisonnement du bâtiment 035 qui permettra au 3^e bataillon de récupérer les salles de cours qu'il a perdues dans le bâtiment 026.

Les crédits et le temps restants seront consacrés :

- au remplacement du transformateur de 400 KWA alimentant les bâtiments S1, S2, S3 par un 600 KWA.

Cette opération est capitale car, si elle assure une puissance électrique suffisante dans les bâtiments cités, elle conditionne également la modernisation des cuisines.

En effet, le transformateur de 400 KWA récupéré au S1 est nécessaire pour alimenter les nouvelles banques de distribution de l'ordinaire (prévues en 1983) et les nouvelles installations de cuisson, de réfrigération et de lavage des cuisines (prévues en 1984).

- A l'amélioration des bâtiments « vie » qui offrirait aux élèves de 1^{re} et 2^e année des locaux peints et tapissés à neuf pour la rentrée scolaire de septembre 1983.



EVOLUTION A LONG TERME

L'évolution à long terme tient compte, en priorité, de la modernisation de l'infrastructure d'hébergement qui ne répond plus aux normes actuelles de confort.

Le processus est engagé. Un terrain de 46 655 m², situé face aux terrains de sports de l'autre côté du chemin des Quinzes, appartient déjà à l'Ecole. Un deuxième terrain de 14 465 m² contigu au précédent sera bientôt acquis.

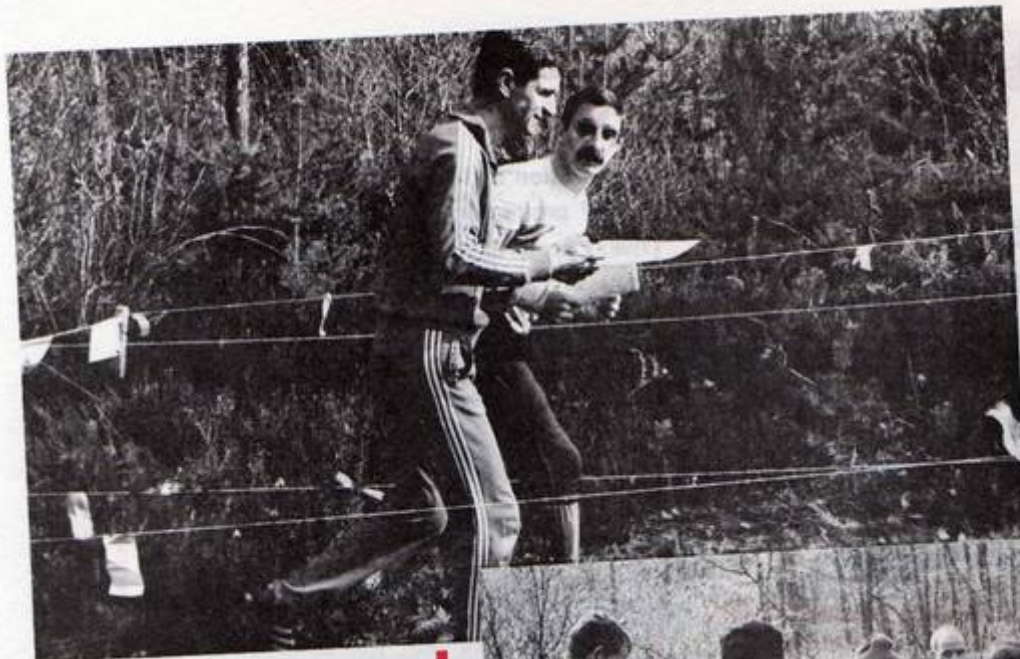
Ainsi, une programmation sur dix ans, proposée au C.E.A.T. par le commandant de l'Ecole projette :

- la construction d'un casernement destiné aux élèves du 3^e bataillon sur les terrains de FONT-CHOMA,
- la rénovation en profondeur des bâtiments d'hébergement actuels,
- la construction d'une nouvelle infirmerie sur l'emplacement de l'ancienne cité du château.
- Le réaménagement de l'ancienne infirmerie en bâtiment PC permettant le regroupement de l'état-major de l'Ecole et de la direction des enseignements.
- L'installation des services administratifs dans l'actuel bâtiment PC et le desserrement de la compagnie école à l'intérieur du bâtiment 08.



L'énumération qui vient d'être faite n'est pas exhaustive. D'autres améliorations plus modestes peuvent être financées par les crédits réglementaires de l'Ecole, de la région ou du C.E.A.T.

Mais là aussi la rigueur sévit et il s'agit d'employer au mieux les fonds disponibles.



LE 28 AVRIL 1983
COURSE D'ORIENTATION

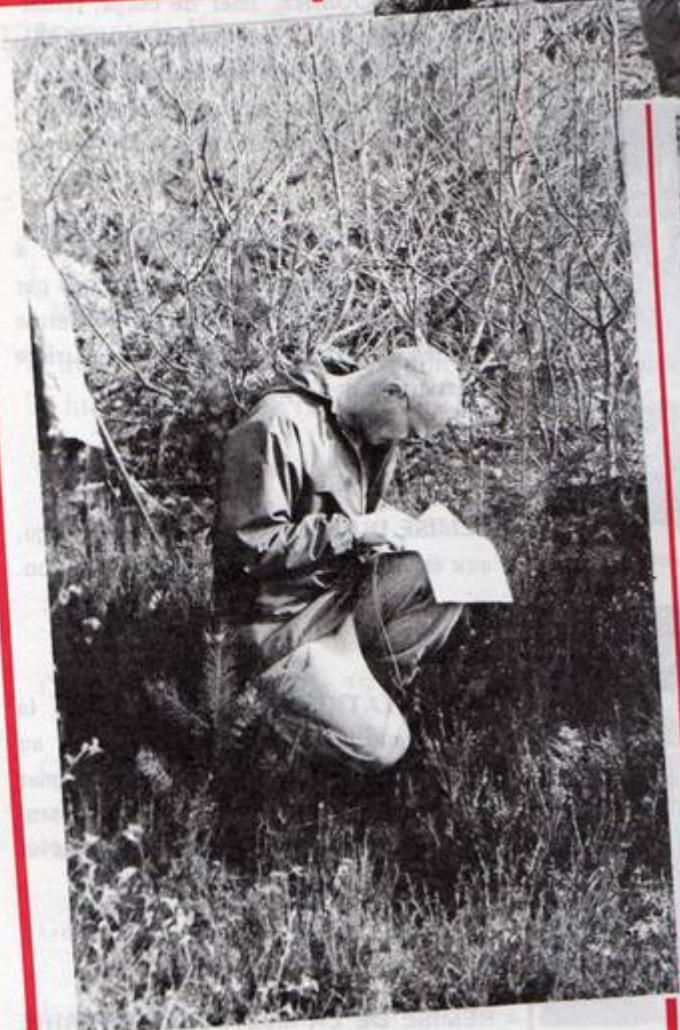


Région de SAUXILLANGES



Ambiance décontractée...

Premières foulées du capitaine
GAUMET et de l'adjutant-chef
CLAVEL.



Mais où est donc passé le capitaine GALUSINSKI?



On a retrouvé l'adjutant LEQUERRE.



2 AVRIL 1983

Présentation de la 20^e promotion
au drapeau de l'Ecole.



Le 1^{er} bataillon effectue
un maniement d'armes
aux ordres du comman-
dant de l'Ecole.

Le général FOUQUET-LAPAR
passe en revue une compagnie
d'élèves du 1^{er} bataillon.

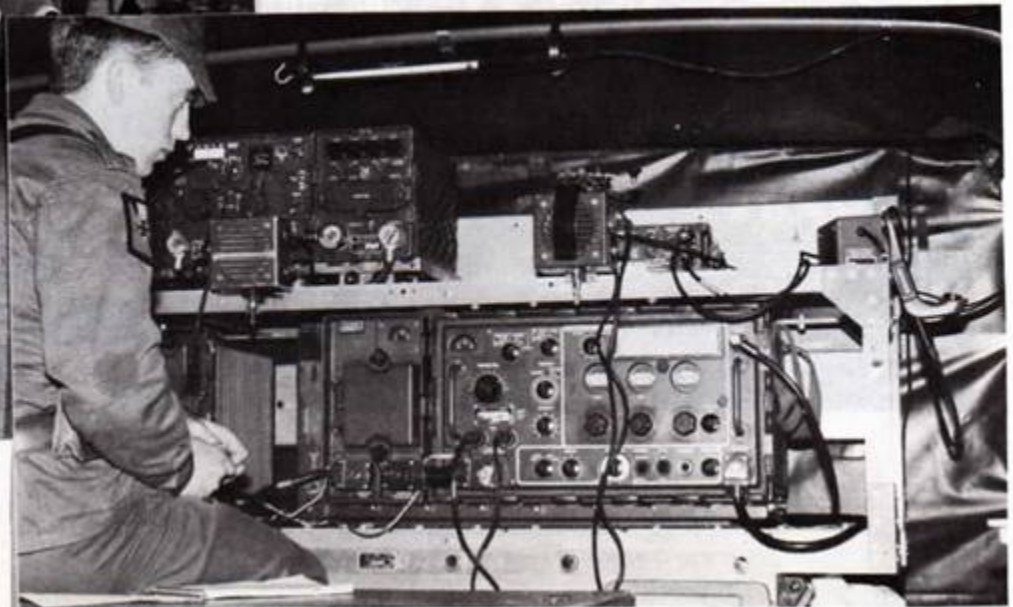


EXERCICE « HERAULT 83 »

Manœuvre de la 151^e division avec la participation
du 86^e R.I.



Les cadres du PC 86^e R.I.
Le capitaine DEMETZ et le comman-
dant LANAUD LECOMTE.



Le 23 Avril à BEAULIEU-sur-DORDOGNE L'école de TULLE a fêté Saint GEORGES



Le général FOUQUET-LAPAR présidant la cérémonie et le lieutenant-colonel COUSINE chef de corps.



Remise des premiers FAMAS aux majors par leurs chefs de sections.



La présentation du drapeau à la 20^e promotion.



Le général félicite l'adjutant-chef CORNIER décoré de la médaille militaire.

A l'occasion de la présentation au drapeau de la 20^e promotion d'élèves sous-officiers d'active, l'Ecole militaire de TULLE s'est rendue dans le célèbre canton de BEAULIEU-sur-DORDOGNE, terre natale du général d'empire baron de MARBOT, afin d'y fêter, en ce jour de la SAINT-GEORGES, le cavalier célèbre, le fameux « sabreur ».



Arrivée la veille, la jeune promotion a bivouaqué sur les rives de la Dordogne à BEAULIEU et ALTILLAC et les chants y résonnèrent tard dans la nuit. Elle fut rejointe le lendemain matin par l'Ecole entière pour la prise d'armes présidée par le général FOUQUET-LAPAR et en présence de nombreuses autorités locales dont Monsieur LEONELLI, sous-préfet de BRIVE.



Après la revue des troupes, le lieutenant-colonel André COUSINE, chef de corps, remerciait la population locale de son accueil chaleureux, expliquait les raisons de la venue de l'Ecole dans ce beau canton et présentait enfin les quatre temps forts de la prise d'armes :



– **HOMMAGE AU GENERAL MARBOT** à travers une courte allocution présentée par le capitaine PIERREL, officier de l'arme blindée et cavalerie, retraçant la carrière prestigieuse de l'enfant du pays.



– **REMISE DU FAMAS**, nouvellement perçu, aux élèves majors par leurs chefs de section.



– **PRESENTATION AU DRAPEAU** de la 20^e promotion, cérémonie émouvante au cours de laquelle le général devait souligner qu'au-delà de la symbolique elle représentait l'engagement solennel des jeunes élèves sous-officiers au service du pays.



– **REMISE DE LA MEDAILLE MILITAIRE** à l'adjutant-chef CORNIER, chancelier.

Le Général MARBOT

XXXXXXXXXX

En ce jour de la Saint-Georges, patron des cavaliers, paladin de 16 ans, héros terrible et juste, comment ne pas évoquer ici sur cette terre corrézienne la mémoire d'un des cavaliers les plus célèbres de l'histoire de France. Je veux parler de celui qui a donné son nom à la petite place toute proche et au Quartier de Tulle abritant la 1^{re} compagnie : MARBOT

Le général d'empire baron de MARBOT.

Elèves de la 1^{re} compagnie, vous pouvez être fiers du nom que porte votre quartier. Comment en effet ne pas s'extasier devant la carrière éblouissante, incroyable et héroïque du général MARBOT. Jugez plutôt.



Le général MARBOT

Né tout près d'ici, le 18 août 1782 au château de LARIVIERE dans la belle et riante vallée de BEAULIEU, Marcellin MARBOT s'engage à 17 ans (votre âge) comme simple soldat au 1^{er} régiment de Hussards. Son père, général de division, député de la Corrèze, vient de mourir des suites d'une blessure qu'il avait reçue au siège de GENES.

. Simple soldat le 28 septembre 1799.

. Maréchal-des-logis le 1^{er} décembre (soit 2 mois après) à l'issue de son premier fait d'armes. Il avait tout simplement comme simple soldat pris le commandement d'un détachement de 50 hussards partis en raid dans les lignes autrichiennes et ramené 17 prisonniers.

. Sous-lieutenant le 31 décembre après son deuxième fait d'armes - la prise de 6 canons autrichiens.

. Lieutenant en 1804.

. Capitaine en 1807 - il a 25 ans.

. Chef d'escadron en 1809.

. Colonel en 1812 - il a 30 ans.

. Général en 1834.

. Inspecteur général de cavalerie en 1843.

Pair de France en 1845.

De toutes les batailles, de toutes les campagnes, de celle de l'An 8 en 1799 à celle d'Algérie en 1840, en passant par celles de l'armée impériale en Espagne, en Autriche, au Portugal, en Russie et en Belgique, il sera le fougueux sabreur des champs de bataille.

Blessé 11 fois, coups de sabre, coups d'épée, coups de baïonnette, coups de lance, coups de flèche, coups de feu à EYLAU, SARAGOSSE, ESSLING, ZNAIM, CORVO, JAKOUBONO, PLETCHNENITSOUI, LEIPZIG, WATERLOO et enfin MEDEAH, l'illustre corrézien mourra dans son lit à 72 ans, non sans avoir pris le temps de se marier, de faire deux enfants et d'écrire, incité par l'Empereur, ses mémoires tout en parcourant à cheval sa chère campagne d'ASTAILLAC, ALTILLAC, SIONIAC et BEAULIEU.



L'ENTASOA et l'environnement ...

Le puy de PAULIAT, magnifique site préhistorique corrézien situé non loin d'AUBAZINE, avait beaucoup souffert de la tornade qui, en novembre 1982, avait dévasté la région et ainsi le rendait inaccessible.



Aussi le capitaine CHANET, commandant la 1^{re} compagnie de l'ENTASOA pensa qu'avec son unité, il pouvait changer la situation.



Ayant obtenu l'accord enthousiaste du commandement, et après contacts avec les autorités locales et les services des antiquités préhistoriques régionales, l'opération fut lancée pendant le week-end des 19 et 20 mars.



Il s'agissait de dégager l'accès et le parc à voitures encombrés par les arbres abattus, de dégager la table d'orientation et les rochers, de débroussailler le cromlech.



Cette opération eut pour but, dans le cadre de la formation morale des élèves, de développer, par une action d'intérêt général, la notion de dévouement et la fierté d'appartenir à l'Ecole de Tulle.

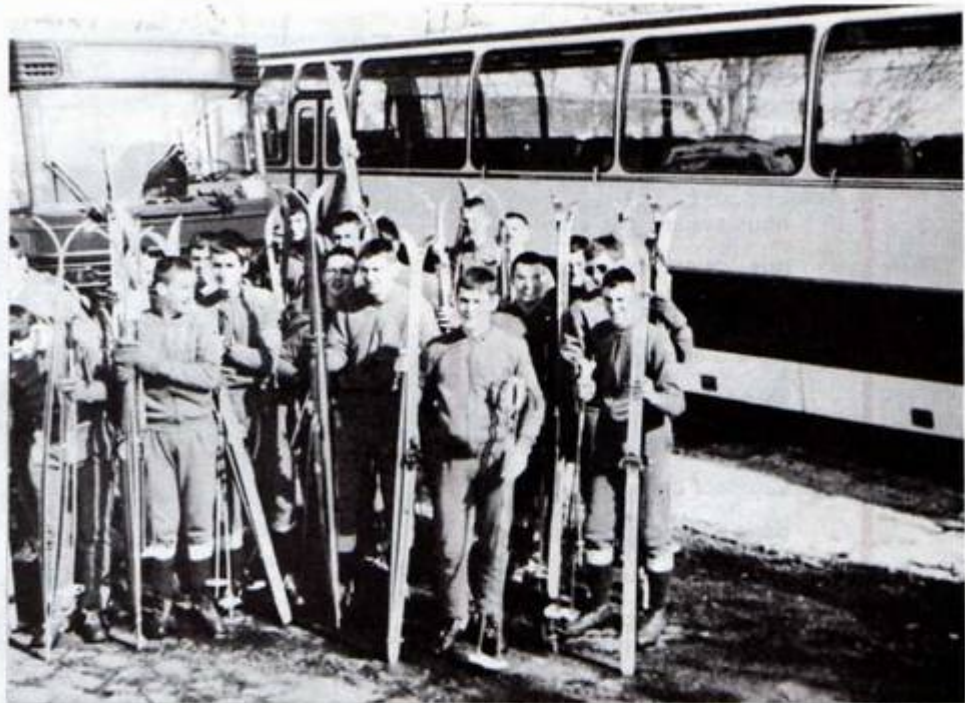


**LA 113^{ème} A
SUPER BESSE
OU DES VRAIS
SKIEURS
ATTAQUENT
LA MONTAGNE**



La grande évasion.

C'est dans le cadre du sport club que la 113^e section décidait d'aller prendre un bol d'air sur les hauteurs auvergnates. Restait à trouver de quelle manière. La saison aidant, le choix se porta sur le ski de fond.



Neige, nous voilà...



Le jeudi 25 février 1983, alors que le premier bataillon s'apprêtait à rejoindre, comme à l'habitude, les installations sportives de l'École, la 113^e au grand complet, accompagnée par la 111^e, prit place dans un car à destination de « BESSE-en-CHANDESSE ».



A bord s'installa rapidement une chaude ambiance, celle des grands départs. Le soleil aussi était de la partie. Bien vite le paysage changea, la sinuosité de la route de montagne rompant avec la monotonie des plaines. Déjà les soucis du quotidien s'effaçaient des esprits laissant place à la joie de skier, en particulier pour quatorze d'entre nous qui allaient faire leurs premiers pas.

Hélas, la saison était avancée et la neige ne nous avaient pas attendus. Nous comprîmes alors qu'il allait être difficile d'en trouver, aussi la peur de ne pouvoir utiliser les planches s'empara des esprits. La décision fut prise alors de monter jusqu'à la station de Super-Besse.



Les montagnards sont là.



Là, heureusement, la blanche était au rendez-vous pour la plus grande joie de tous. A peine l'équipement débarqué commença l'initiation. D'abord, il fallut rejoindre la piste et par conséquent porter les skis,

A vos marques...



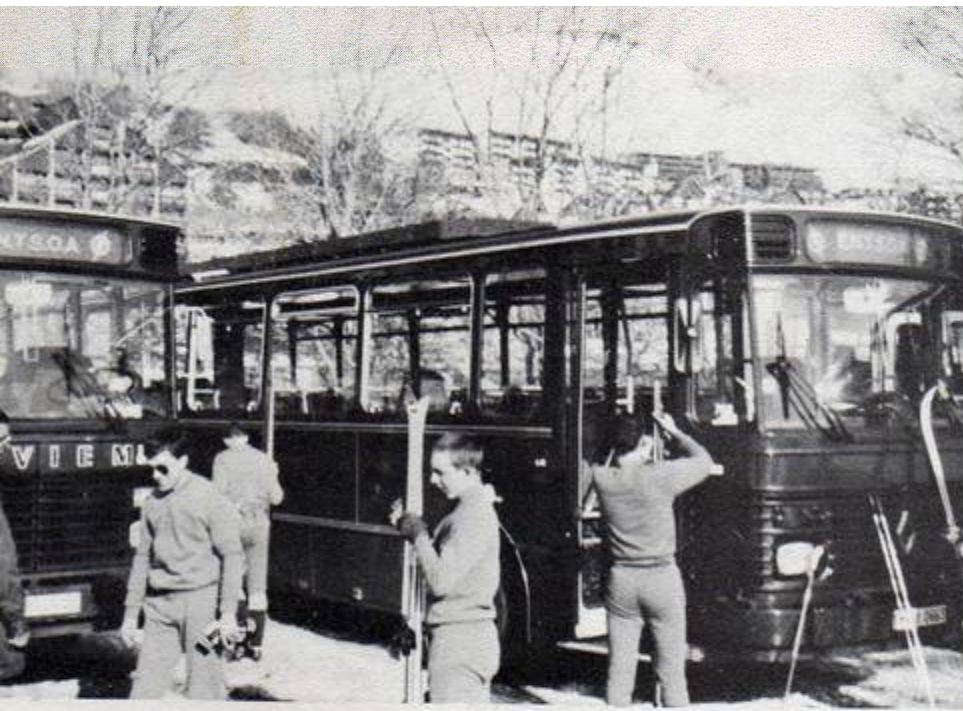
ce qui, bien que paraissant facile, ne s'avéra pas évident pour les débutants. Le vrai problème se posa lorsque nous chaussâmes ces appareils diaboliques à rester « le cul » dans la neige. Vous concevez alors la difficulté rencontrée lorsque le départ fut donné.

Enfin, après bien des déboires, nous parvîmes à progresser et c'est presque honorablement que nous arrivâmes à nous déplacer. Malheureusement, la montagne n'est pas faite que de faux plats, elle compte aussi des pentes. Là se posa le troisième problème, celui de monter sans glisser puis de descendre sans tomber.



Après environ une heure, il fallut se résigner à rejoindre le car pour regagner l'école.





Chacun contrôle ses lattes.

L'ambiance de l'aller ne se vérifia pas au retour. En effet, une somnolence due plus au changement d'altitude qu'à la fatigue se fit sentir sur l'ensemble de l'équipée bleue que nous représentions. Mais la joie restait présente car de 15 skieurs au départ nous étions passés à 29 au retour.

